

ESSAI
SUR LA DÉCOUVERTE DU MAGNÉTISME ANIMAL

Extrait du journal de Paris, des 15 & 16 Février 1784.

LETTRE à M. MESMER, par M. GALART DE MONTJOIE, Contrôleur-Général des Fermes du Roi, à Verſailles.

J'AI cru, Monſieur, devoir préſenter au public quelques obſervations préliminaires avant de donner à la doctrine du Magnétiſme animal la publicité que je lui prépare. C'eſt l'objet des deux lettres que j'ai adreſſées à MM. les auteurs du journal de Paris.

J'ai établi, Monſieur, en premier lieu, que chacun avoit le même droit que vous à votre découverte. En ſecond lieu, qu'il étoit important de lui donner la plus grande publicité, plutôt que de la laiſſer ſe répandre dans le monde par des voies obſcures. Je ne puis décider ſi l'on ſera généralement content de mes opinions; mais je vous prie d'obſerver, qu'étant, vous, & moi, parties intéreſſées, le jugement de la queſtion ne peut nous appartenir.

Je ne ſuis pas placé dans le monde pour avoir une réputation. C'eſt une raiſon de plus pour ne vouloir pas m'en donner une mauvaiſe. Cependant la démarche que je vais faire m'expoſe à des interprétations fâcheuſes. En voici la cauſe.

J'étois exceſſivement malade. Vous m'avez guéri, & vous avez mis dans votre procédé autant de grace que de délicateſſe. Je ſuis une des preuves nombreuſes de votre nobleſſe en matiere pécuniaire. Que de gens vous blâ-

ment avec hardiesse, qui n'ont seulement pas le sentiment intérieur de vos hautes qualités !

Après un aveu aussi précis, ne peut-on pas me reprocher, avec quelque apparence de raison, de manquer à la reconnoissance en faisant avec réflexion une chose qui peut vous déplaire ? Qui m'a chargé de veiller à l'intérêt public ? Qui m'autorise à faire taire pour lui les premiers sentiments du cœur ? Je n'ai ni place ni rang, ni état qui commande ces sortes de sacrifices. Cela est vrai, Monsieur, mais si chaque citoyen faisoit toujours ce qu'il doit, les loix coërcitives seroient inutiles, & le bonheur des peuples assuré. J'ai mûrement réfléchi à ce que j'allois faire, j'ai cru le devoir faire, & je le fais. Voilà ma réponse. C'est encore au public à juger, & je desire qu'il le fasse à la rigueur; car, à quelque prix que ce soit, je ne veux pas de son indulgence.

Au surplus, je ne dois, Monsieur, ni à vos révélations, ni à celles de personne, les lumieres que je communique au public. Je ne les dois qu'à mes réflexions. C'est de mon bien propre que je dispose. Si j'ai assisté de votre consentement à vos traitements, si j'ai su y voir & vous y écouter, je n'ai usé d'aucune surprise, n'ai fait que ce que mille autres ont pu faire, & ce que vous desiriez sans doute que fît chacun d'eux, puisque vous vous donniez la peine de leur expliquer vos idées générales.

Enfin, Monsieur, je crois vous faire peu de tort. Il est possible que ma démarche rompe quelques-unes de vos mesures actuelles. Mais il vous sera très-aisé d'en prendre d'autres, tout aussi avantageuses à vos intérêts, & plus convenables assurément aux mœurs d'une nation chez qui vous jouissez depuis six ans de tous les droits de l'hospitalité. Surchargé, comme je le suis d'occupations absolument étrangeres à la physique, toujours sur les grands chemins, il est sensible que je ne puis gueres communiquer au public que le fruit de mes réflexions, & non celui de mes études. C'est assez pour mettre sur la voie ceux qui voudront travailler votre doctrine. Ce n'est pas assez pour les dispenser de vous étudier. Aussi, mon premier desir seroit-il d'être promptement oublié : ce qui arrivera infailliblement dès que vous aurez pris le parti de parler vous même. Alors vous deviendrez nécessairement l'homme que les esprits sages se plairont à voir, consulter & écouter. Le rôle est assez beau, & je ne saurois trop vous presser de vous résoudre à le remplir.

Voici, Monsieur, ce qui va vraisemblablement arriver. Dès que j'aurai publié votre découverte, tout Paris voudra magnétiser, & cette folie durera huit ou quinze jours; mais la bonne compagnie s'ennuiera bientôt d'un tâtonnement universel qui ne peut être long-temps de son goût. D'un autre côté, les savants dédaigneront vos idées, & les personnes qui s'en occuperont le plus autour d'eux, seront précisément celles qui oseront l'avouer le moins. Dans un mois tout au plus, il ne sera plus question de tout cela. Cependant la fermentation opérera secrettement dans les esprits; & lorsque

vous jugerez à propos de vous présenter vous-même, vous trouverez des bouches toutes prêtes à s'ouvrir. Alors grands débats entre les anciens & les modernes. La Médecine se divisera en deux sectes, les Savants en mille; ensorte qu'il s'écoulera une vingtaine d'ans au moins, avant que les sciences ne parlent plus que d'après vous. Vous voyez que vous avez tout le temps de vous retourner.

Avant de finir ma lettre, je crois devoir au public quelques explications sur ma guérison. J'avois été fort malade en province: ma poitrine & mes entrailles étoient vivement affectées. Après avoir passé par l'étamine des remedes avoués pour les meilleurs, je m'apperçus que j'étois en état de marasme. Arrivé à Paris, je fis connoissance avec un médecin qui me témoignoit une grande amitié, & qui me crut assez courageux pour me prévenir clairement que j'avois peu de temps à vivre. J'étois d'accord avec lui sur ce point; mais nous différions sur un autre. Il vouloit que je mourusse en faisant des remedes: je voulois laisser la nature faire son ouvrage sans lui donner aucun secours. Dans cet état très-sérieux, j'ai connu M. Mesmer assez long-temps; m'entretenant de sa doctrine avec plaisir, mais sans dessein d'en profiter. J'y avois assez de confiance pour encourager deux de mes amis: j'étois trop indifférent sur moi-même pour m'occuper de moi. Cependant, moitié confiance, moitié curiosité, & sur-tout pressé vivement par un ami dans un de ces moments qu'on n'oublie jamais, j'entrai, je ne sais trop comment, aux traitements de M. Mesmer. Je ne sais guère mieux comment j'y ai été guéri. Je n'y ai presque rien senti; mais je sais fort bien, que moi, qui ne pouvois faire un repas austere sans être incommodé, j'y ai toujours bu & mangé, peut-être même trop, sans inconvénient. C'est ainsi que je me suis accoutumé de nouveau à vivre, & que j'y ai trouvé du plaisir. Cependant, il faut expliquer ce que j'entends par ma guérison. Car dans les choses nouvelles, l'enthousiasme est encore plus à craindre que l'incrédulité. Dans l'âge de la croissance, le Magnétisme animal, dirigeant la nature vers un cours salutaire, le corps prend les formes les plus avantageuses au maintien de la santé; & par cela seul, le Magnétisme animal sera infiniment plus utile à la génération suivante qu'à la nôtre; mais dans le temps de la décroissance, sur-tout quand elle a été hâtée, comme en moi, par les fatigues d'un corps usé, il ne faut point espérer des succès aussi grands. Le Magnétisme animal ne refait pas un corps neuf. Il l'entretient seulement, ou le remet en de bonnes dispositions. Quelque guéri que l'on soit, il reste toujours un penchant quelconque vers les accidents antérieurs, qu'il faut veiller, à-peu-près comme dans la vieille médecine, on a de tems à autre, recours à ses remedes; du moins est-ce là ce que j'éprouve & ce que j'ai vu éprouver aux autres, autant que je puis répondre de la justesse de mes observations.

EXPLICATION *de la découverte de M.* MESMER.

Appareils. Supposons une cuve ou un bacquet rond (ou elliptique) de cinq pieds de diametre, élevé sur des pieds droits à quelques pouces de terre, & recouvert par-dessus d'un convercle qui puisse en être aisément séparé. Faites au couvercle des trous tout autour, à cinq ou six pouces du bord, & à des distances convenables les uns des autres. Plongez dans ces trous des verges de fer rondes, & terminées en pointes à leurs extrémités extérieures. Recourbez ces verges à quelque distance de leur sortie du bacquet, de maniere qu'elles s'échappent dans la chambre en saillie plus ou moins horizontale suivant le besoin. Placez autour du bacquet des personnes assises au nombre qui vous conviendra. Le plus sera le mieux. Qu'elles s'appliquent chacune l'extrémité d'une verge de fer, soit à l'estomach, soit aux hypocondres, soit à tout autre endroit malade. Dans l'intérieur du bacquet, & au milieu, placez quelques hottées de sable, & remplissez le reste d'eau de maniere qu'elle ne déborde pas. Les influences des personnes assises à l'entour magnétiseront le tout, & ce sera à vous à propager, augmenter & diriger le fluide par vos procédés tant sur les individus en particulier que sur leur généralité. — Je n'ai jamais dressé ni vu dresser de bacquet; mais les principes ne peuvent me tromper. Il est cependant possible que pour faciliter ces appareils, il soit bon d'y ajouter du verre, de la limaille de fer, du soufre, de l'ambre, ou quelques autres substances aussi simples; mais, ou je me trompe fort, ou ce ne sont là que superfluités ou commodités du moment. J'en dis autant des préparations corporelles. — La circulation du fluide s'augmente considérablement par ce qu'on appelle la *chaîne*. Chacun se trouvant placé autour du bacquet pour donner la droite à la gauche de son voisin, tout le monde se prend & se tient par le pouce. On peut faire la même chose avec les pieds, ou en même tems avec les pieds & les mains. — Par le même principe, on fait régner autour du bacquet une corde de simple chanvre avec laquelle chacun prend soin de communiquer. — On magnétise un arbre comme un homme; & lorsqu'il est magnétisé, non-seulement il propage & augmente votre vertu, mais, même en votre absence, il agit sur les personnes qui viennent s'appuyer contre lui. On magnétise sa canne, en la tenant la pointe en l'air, ou plongée dans le bain de quelqu'un, frottant la pomme circulairement, & toujours en même sens dans le creux de sa main. — Une verge de fer de huit à neuf pouces de long étant plus maniable qu'une canne, on en peut tenir une, & même deux dans la main; l'une, la pointe en l'air pour saisir & renouveller le fluide; l'autre, dirigée vers les personnes que l'on traite, pour le transmettre & le conduire. — Lorsque

vous possédez la vertu magnétique, il n'y a plus de difficulté à diriger le fluide par la réflexion des glaces, par le son, & à produire les autre effets annoncés dans le Mémoire sur la découverte du magnétisme animal par M. Mesmer. — On pourroit cependant ajouter à tout ceci des observations, mais elles tiennent principalement à la doctrine des poles ci-après. Il suffit de dire que les équinoxes, les solstices, la conjonction & l'opposition de la lune favorisent les opérations.

PRINCIPES.

Il est impossible que le soleil soit de feu. Les raisons les plus simples prouvent cette assertion, En voici une. Ce que nous appellons feu n'est que division de matiere unie. Tout ce qui se divise tend à s'écarter de son centre, en raison de son activité & de l'espace qui lui est accordé. Si le soleil étoit un amas de matieres combustibles en feu, il tendroit à se diviser & à s'écarter de son centre avec une force inconcevable; & l'espace ne lui manqueroit pas, puisqu'il est placé dans un cercle de 1200 millions de lieues de diametre au moins, suivant les calcus reçus, espace bien suffisant pour qu'il éclatât un jour. Supposer au centre de tant de matieres enflammées une prétendue attraction qui détruit leur effet le plus incontestable, est une supposition gratuite; & si la nature marchoit ainsi, elle marcheroit par des voies contradictoires. Ainsi donc, qui se refuse à regarder en face la proposition que je viens d'établir, ferme volontairement les yeux à la vraie physique.

Tout est frottement. Cette proposition est la même que celle-ci : *tout est électricité.* Mais il faut s'entendre. Lorsque M. Mesmer a dit que le Magnétisme animal n'étoit pas de l'électricité, il a clairement expliqué pour ceux qui ont bien voulu le lire, qu'il ne parloit que de l'électricité artificielle, & non de l'électricité universelle : ce qui est bien différens, la premiere n'étant qu'une foible branche de la seconde, comme le Magnétisme animal en est une autre.

Tout est direction. Tous les fluides connus ne sont que des modifications du fluide unique. Au lieu de fluide électrique, magnétique, &c. il faudroit dire, le fluide electrisé, magnétisé, &c. — Le fluide se prête à tout. Chaque direction qu'il prend donne naissance à autant de phenoménes, ou, comme disoient les Anciens, à autant d'*accidens.* Lorsque l'accident qui doit former la lumiere arrive, le fluide prend cette direction, & la suit avec une rapidité & une subtilité inconcevables. Survient-il un choc subit ou un frottement continu? il prend la direction du son, & ne la quitte qu'à de grands éloignemens. S'il pénetre & balotte les corpuscules qui nous environnent, il est la matiere premiere de l'air. Rencontre-t-il les formes nécessaires à la création de l'homme? il s'y insinue, les agrandit, les vivifie, jusques à ce que, par la succession

de son passage, il détruise les modifications auxquelles nous attachons tant de prix. Il en est de même du froid, du chaud, de la glace, de la fluidité, &c. Ce sont autant d'effets d'autant de directions différentes que prend le fluide, suivant les accidens ou les formes qu'il rencontre. — La direction est ce qui différencie les effets les plus analogues. On essaie d'apliquer l'Electricité à la Médecine, mais n'ayant pas la direction qui nous convient, elle ne doit produire que des analogies, des effets locaux, des soulagemens apparens. Poussée plus loin, c'est-à-dire généralisée dans l'Economie animale, ses directions déchirantes ne doivent faire à la longue que des incurables. L'essentiel, quand on veut appliquer artificiellement le fluide à l'homme, est de l'animaliser en lui donnant les directions animales.

Intention & rémission. Ce n'est pas la même chose que *action & réaction.* Ces derniers termes supposent que le ressort existe dans les corps. Par les premiers il faut entendre que le fluide est lui-même ce ressort. Quand nous respirons, l'air presse nos poumons & se retire par sa propre activité, les poumons ne recevant leur élasticité que de ce fluide, & étant incapables de lui en communiquer. De même, la terre respire, pour ainsi dire, par l'action du fluide, comme le flux & le reflux de la mer le démontre aux yeux. De même, le fluide tend du soleil à la terre & aux planetes, de la terre & des planetes au soleil, & de planetes à planetes. De même, sur la terre, le fluide tend d'un corps à un autre, changeant au besoin de direction, mais préférant les directions semblables ou analogues. Ainsi nous respirons tout ce qui nous environne, & tout ce qui nous environne nous respire. D'animal à animal, surtout de la même espece, il se fait une respiration continuelle qui est un besoin, & ce besoin en tous pays forma les premieres sociétés. Cependant le fluide a la propriété de s'accumuler dans un corps plus que dans un autre. L'équilibre, en se rétablissant, produit des décharges électriques, tantôt douces, tantôt pénibles; & c'est de-là que naissent les préférences, les aversions, les tendresses, les fureurs de l'amour, ses refus, ses agaceries dans les brutes, toutes les passions d'instinct & non raisonnées. De-là, les enfans sont insupportables aux jeunes gens déjà surchargés de fluide, agréables à l'âge mûr, chers à la vieillesse, qu'ils vivifient. De-là l'amour pour les lieux où croissent les grands végétaux; leur direction est analogue à la nôtre. A ce principe doit être attribuée la vénération que les vieilles forêts inspirerent à l'antiquité tant qu'elle se tint près de la nature.

Communication. Lorsque M. Mesmer touche un malade pour la premiere fois, il le touche au plus grand point de réunion d'influences vitales. Alors a lieu la communication électrique: cela fait, il se retire; & étendant le doigt, il se forme entre le sujet traité & lui une traînée de fluide par laquelle se

conſerve la communication établie. L'influence de M. Meſmer dure pluſieurs jours ; & pendant ce tems-là, ſi la perſonne eſt ſuſceptible, il peut opérer ſur elle des effets ſenſibles ſans la toucher de nouveau, de loin, ſans autre intermédiaire que le fluide même, agiſſant par la communication ſubſiſtante, quelquefois à travers un mur. Au nombre des expériences qui prouvent que la communication durable n'eſt point imaginaire, eſt celle-ci. Entre M. Meſmer & la perſonne qu'il magnétiſe, placez-en une autre qui n'ait pas communiqué avec lui. Si la premiere eſt très-ſuſceptible, elle continuera à ſentir les impreſſions de M. Meſmer à travers le corps de la ſeconde, tandis que celle-ci ne ſentira rien. — Lorſqu'on ſonge aux diſtances énormes que parcourt le fluide en même direction, la réflexion de la lumiere nous prouvant qu'il ſe tranſmet, ſans en changer, des globes céleſtes les plus éloignés aux nôtres, le phénomene de la communication rend raiſon de la force des affections maternelles, de leurs préférences pour leurs premiers ou leurs derniers nés, & enfin de leurs preſſentiments ; preſſentiments que l'on nie parce qu'ils ſont rares, mais dont la poſſibilité exiſte. La communication avec les enfants que les meres portent dans leur ſein, eſt auſſi longue que tenace : ſi elles les allaitent, ſi elles les élevent, elle ſe raffermit encore : elle doit ſe conſerver très-long-temps & aux diſtances les plus grandes. A ces intervalles, elle peut, dans certains moments d'épreuve, tels qu'une mort violente, faire ſentir ſon influence, malgré l'éloignement des lieux, ainſi qu'un choc ſubit forme le ſon, & le propage au loin. Les premiers nés établiſſent la premiere & la plus ſolide des communications : celle des derniers eſt moins ſujette à être dérangée par d'autres de même nature. — Cependant l'électricité nous apprend que le moment de la communication eſt le même que celui du coup électrique, du rétabliſſement de l'équilibre, de la ceſſation de l'électricité. Ainſi il ſembleroit que du moment où la communication a eu lieu entre un malade & M. Meſmer, celui-ci devroit ceſſer de produire des effets nouveaux ; & néanmoins nous voyons ſans ceſſe le contraire. — L'examen de la formation des orages & de la foudre détruira l'objection. — Deux nuées chargées de fluide, l'une en plus, l'autre en moins, n'ayant pas de communication entre elles, ne s'électriſent point. Lorſqu'elles s'approchent ou ſe trouvent dans une direction convenable, la nuée chargée en plus décharge, au moment de la communication, ſur la nuée chargée en moins ; la foudre éclate, l'équilibre eſt rétabli, plus d'électricité : mais il ſurvient une ou pluſieurs nuées ; nouveaux rétabliſſements d'équilibre, nouveaux coups de foudre. Ce méchaniſme eſt le même que celui du corps humain, aſſemblage de globules ou de nuées de toutes formes & de toutes grandeurs. Lorſqu'on produit le coup électrique par le Magnétiſme animal, il ne s'opere pas avec toutes les nuées, mais avec une ou pluſieurs, & la communication ne ſe conſerve

qu'avec celles-ci & les parties du corps en équilibre. Il faut, jusqu'à parfaite guérison, une nouvelle électricité pour chaque globule ou nuée hors d'équilibre. — Ceci explique un des grands phénomenes de la nature. Lorsque la lune est en conjonction, elle est en même direction avec le soleil & la terre : la communication est dans sa grande force. Elle s'affoiblit jusqu'à la quadrature, où par l'angle de réflexion elle doit prendre une nouvelle vie pour s'affoiblir de nouveau jusqu'à l'opposition, & ainsi de suite jusqu'au retour au point de conjonction. Heureusement la communication ne se perdant jamais, il n'y a qu'affluence de fluide, & point de coup électrique. Si celui-ci avoit lieu, un des astres, ou tous les trois en souffriroient notablement. La sagesse du Créateur a réglé les choses pour que nous n'éprouvions alors que les variations nécessaires à l'existence des êtres. — Toute personne qui voit opérer M. Mesmer pour la premiere fois, sourit au moins lorsqu'il soutire ou dirige le fluide du bout du doigt. Quelque ridicule que paroisse le procédé, il est une des premieres clefs de la Physique du monde. — Lorsque M. Mesmer soutire le fluide, il opere le même effet que le soleil du soir. La terre, par son mouvement de rotation, échappant à la colonne d'influence qui regne entr'elle & le soleil, & tous les êtres placés sous ce climat sentant fuir le fluide sous eux, ils restent dans une douce langueur qui fait le charme de nos belles soirées, & prépare le sommeil. De même, les personnes susceptibles, à qui l'on soutire le fluide par le Magnétisme animal, tombent dans une langueur qui va souvent jusqu'à la défaillance. Au contraire, lorsque M. Mesmer arrive sur vous, chargé d'un fluide impérieux, il produit l'effet du soleil au matin, effet si agréable pour l'homme dispos & réparé par le sommeil ; effet si fatigant pour les personnes foibles, malades, ou qui ont veillé. — Pour voir en grand les phénomenes du Magnétisme animal, il faut observer dans les traitements de M. Mesmer, se représenter le centre du bacquet comme le soleil ; & les personnes assises autour comme autant de planetes. Les directions principales étant du centre à la circonférence, & de la circonférence au centre, celui du bacquet est le foyer des intentions & rémissions environnantes : ce qui n'empêche point celles qui ont lieu de planetes à planetes, le fluide se prêtant à tout. Arrive M. Mesmer, le bacquet lui cede l'empire, & n'est plus qu'une planete du premier ordre, régnant sur des planetes du second, tel que Saturne entouré de ses satellites. Combien n'est-il pas curieux alors de voir M. Mesmer, profitant des directions établies, des conjonctions, des oppositions, des quadratures de toutes ces planetes humaines, créant de nouvelles directions, portant le fluide de tous côtés, soit par la simple action de son doigt & de sa verge de fer, soit par ses attouchements variés, opérant enfin tous les phénomenes de l'*électricité universelle*, & produisant ainsi les *crises* nécessaires au rétablissement de

la

la santé? — Si l'on me demande à présent ce qu'eſt le ſoleil, que j'ai avancé n'être point de feu, je réponds, avec M. Meſmer, qu'il eſt le centre de toutes les intentions & rémiſſions de notre ſyſtême planétaire, ſoit qu'il renferme ou non un corps ſolide tel que notre planete.

Criſe. Révolution néceſſaire au rétabliſſement de l'équilibre. Lorſque nous ſommes en équilibre avec les objets extérieurs, & que toutes les parties intérieures du corps le ſont entr'elles, les communications générales & particulieres ſe conſervent ſans effort. La ſeule affluence du fluide ſuffit aux intenſions & rémiſſions qui font l'action & le ſoutien de la vie; mais lorſque l'équilibre eſt rompu quelque part, le coup électrique doit indiſpenſablement avoir lieu pour le rétablir. Delà la criſe & les ſouffrances, ou à défaut, la ſtagnation des humeurs, la paralyſie, la mort, ſuivant la quantité des corps hors d'équilibre, ou l'importance des lieux qu'ils obſtruent. Lorſque le coup électrique remet promptement les choſes dans leur premier état, le mal n'eſt que paſſager. Souvent nous ne nous en appercevons pas. L'orſqu'il tarde, les parties voiſines, privées des intenſions & rémiſſions dont elles ont beſoin par l'inaction de ce qui les environne, perdent auſſi l'équilibre, & forment, en s'accumulant, les obſtructions.

Obſtructions. Parties intérieures privées de leur intenſion & de leur rémiſſion premieres. Il en eſt d'inacceſſibles au toucher, qui n'en ſont pas moins dangereuſes. Elles groſſiſſent au Magnétiſme animal, ainſi qu'un depôt ſe tuméfie, groſſit, & mûrit, pour venir à réſolution.

Fievre. Signe que les communications électriques ont ſpécialement lieu entre les globules du ſang.

Coction. Elaboration qui, par intenſion & rémiſſion, prépare les humeurs nutritives, & chaſſe les ſuperflues. En ſanté, l'affluence du fluide opere ſeul cet effet. En état de maladie, la coction eſt la ſuite de la criſe & de la fievre. D'où venoit qu'Hypocrate ne purgeoit qu'après la coction, pour chaſſer le ſuperflu des aliments & des humeurs, & non, comme il n'eſt que trop ordinaire aujourd'hui, pour décraſſer l'eſtomac ou les inteſtins, comme on décraſſe un chaudron avec du vinaigre & du ſable.

Maux de nerfs. Une ſeule maladie de nerfs, la paralyſie, c'eſt-à-dire l'abandon du fluide en direction animale. Lorſqu'on ſe plaint de la ſuſceptibilité de ſes nerfs, on ſe plaint de ce qu'ils ſont trop bons. Le travail effrayant dont ils ſont ſi ſouvent les agens, eſt néceſſaire pour revivifier les parties inactives. Lorſque au lieu de diriger ce travail avec ſageſſe, on le contrarie par l'emploi des calmans ou des eſprits qui détournent le fluide de ſa vraie direction, on aſſaſſine, c'eſt le terme propre. — Rien n'indiſpoſe cependant contre le Magnétiſme animal, comme le travail des nerfs dont on y eſt témoin, & qu'on déſigne dans le public ſous le nom générique de *criſes.* Il faut convenir que ce ſpectacle, non profondément rai-

ſonné, eſt affreux. Ce ſont des frémiſſements, des tremblements, des grincements, des tiraillements épouvantables, des rires, des larmes, des cris, des expectorations déchirantes, des vomiſſements, des crachements de ſang, même l'abandon de la raiſon, &c. Tout cela n'eſt alarmant qu'aux yeux des préjugés reçus. La nature alors agit tellement par des voies amies, que machinalement celui qui ſort d'une criſe en deſire une autre, & que jamais aucun des malades ſujets à ces accidents ne renonça volontairement au Magnétiſme animal. — Quiconque voudra pratiquer cette ſcience, doit ſe préparer à ces phénomenes par les réflexions les plus profondes. Le mieux eſt ſans doute de les étudier ſous autrui. — C'eſt dans ces ſortes de criſes qu'on a le plus occaſion d'étudier les loix admirables par leſquelles l'Univers eſt gouverné.

Diete. De tous les maux que nous apporta la Médecine, la diete forcée eſt l'un des plus grands. L'élaboration des alimens dans l'eſtomac étant le principal mobile des intenſions & rémiſſions ſubſéquentes, ordonner la diete forcée, c'eſt ordonner des obſtructions. Tout malade en état de prendre des alimens ſolides, doit en prendre. Quand ils ne conviennent pas, la nature les repouſſe ſuffiſamment. Alors, il faut uſer de boiſſons nourriſſantes, à l'imitation d'Hypocrate. Enfin, lorſque l'introduction des alimens devient impoſſible, on doit profiter de tous les momens de relâchement pour faire paſſer de la nourriture.

Crême de Tartre & Magnéſie. M. Meſmer n'uſe pas de la crême de tartre comme purgation, mais comme acide pour neutraliſer la bile. Lorſqu'il y a des aigreurs, il ordonne la Magnéſie comme abſorbant.

Aimant. Deſcartes examinant l'effet de la pierre d'aimant ſur la limaille de fer, reconnut le premier la préſence d'un fluide exiſtant hors de l'aimant, & produiſant par ſon intromiſſion, dans cette pierre, les phénomènes qui firent tant penſer l'antiquité. Comparant ce méchaniſme à celui de notre globe, il enviſagea la pierre d'aimant comme une terre, ayant ſon équateur, ſon axe, des pôles, &c. Mais le malheur de ce grand homme fut trop ſouvent de gâter ſes plus belles idées par l'application forcée de la Géométrie. — La Géométrie du Créateur embraſſe ſans peine & les plus petits objets & l'immenſité. La nôtre, concentrée dans un milieu très-borné, circonſcriroit infiniment nos idées, ſi notre eſprit n'avoit la faculté de ſe porter plus loin qu'elle, à l'aide de ſpéculations fondées ſur l'expérience de nos ſenſations. — L'extenſion & la rémiſſion du fluide dans l'aimant a ſurtout embarraſſé les ſucceſſeurs de Deſcartes. Ils n'ont pu ſe prêter à l'idée que les mêmes conduits, ſi étroits que l'imagination puiſſe les ſuppoſer, ſont encore aſſez ſpacieux pour que le fluide, matiere la plus déliée qui exiſte, y faſſe en même tems pluſieurs mouvemens oppoſés, ſans que les uns nuiſent aux autres. Cependant,

en généralisant ses idées, on apperçoit que nous sommes déjà très-familiarisés avec ce phénomene. Le son & la lumière nous prouvent que le fluide, se pénétrant & se croisant lui-même en tous sens, n'en conserve pas moins sans confusion toutes & chacune des directions qu'il affecte primitivement. De quelque côté d'un orchestre qu'une oreille délicate se place pour entendre une symphonie, chaque son varié de chaque instrument, soit grave, soit aigu, pénetre distinctement jusqu'à elle à travers des milliers de directions semblables. De même, dans une salle de bal, quelque éclairée qu'elle soit, chaque point de lumiere communique directement avec notre organe, sans faire un tort sensible aux autres directions lumineuses, ni en recevoir d'elles. — Cela posé & conçu, les mouvemens opposés de l'intention & rémission du fluide, par les conduits imperceptibles de l'aimant, ne doivent plus étonner. Placez un barreau aimanté sur une boîte de carton, versez-y de la limaille de fer, frappez légérement la boîte pour disposer la limaille à se prêter à la direction du fluide, celui-ci, en forme de gerbe ou de cime d'un bel arbre, sortira avec impétuosité des deux extrémités ou pôles du barreau. Aux termes moyens les plus proches des extrémittés du barreau, il s'écartera en forme de rayons, où l'on remarque néanmoins sa disposition à rejoindre circulairement le pôle opposé; ainsi que dans l'arbre, les rameaux voisins de la cime laissent entrevoir leur penchant à tomber vers les racines. Aux termes moyens qui se rapprochent de l'équateur, le fluide s'écartera des deux côtés en ramifications opposées, plus ou moins étendues, suivant leur plus ou moins grand rapprochement de l'équateur, où les ramifications se confondent en se pénétrant mutuellement. La limaille qui s'est attachée à la superficie du barreau, affecte sensiblement les mêmes dispositions que celle des côtés; ensorte que la vraie configuration du fluide, sortant du barreau, est exactement celle d'un arbre très rameux, dont la cime & les racines pivotantes garderoient leurs directions habituelles, tandis que les racines rampantes, perçant la terre, & s'élevant vers les branches, tendroient à les saisir amoureusement. — A présent, supposons un homme couché sur le dos, les jambes & les bras étendus de maniere à former la croix de Saint André. Son équateur divise le buste en parties supérieures & inférieures. La tête & les organes générateurs répondent aux pôles du barreau aimanté, ou à la cime & à la racine pivotante de l'arbre. Les branches de l'arbre, ce sont nos bras; & si nous ne tenions pas à la terre, à-peu-près comme les végétaux, par notre intention & rémission immédiate avec elle, n'est-il pas vraisemblable que les doigts de nos pieds viendroient chercher ceux de nos mains par une courbe demi-circulaire? Le fluide autour de notre globe doit affecter des configurations analogues. Ainsi l'on peut dire que, physiquement, les mondes, l'homme,

l'arbre, la pierre d'aimant, ſont évidemment autant d'êtres analogues, vivifiés par le même fluide, avec les modifications que le Créateur jugea néceſſaires à leurs différentes exiſtences. — L'aimant prouve encore la propoſition dont j'ai fait uſage, que lorſque le fluide a pris une direction, il la ſuit long-tems, même après le changement des circonſtances qui l'ont décidée. En effet, laiſſez au barreau aimanté toute ſa liberté, en le faiſant pivoter ſur la pointe d'une aiguille, un de ſes pôles cherchera celui du monde qu'il affecte & qui ſemble le maîtriſer. Privez le enſuite de ſon pivot, conſéquemment de ſa liberté, les directions du fluide ne changeront pas; elles demeureront indépendantes des pôles du monde, vers quelque point de l'horiſon que vous tourniez ceux de l'aimant: & dans cet état, rien n'annoncera la ſympathie des directions. — Concluons que le méchaniſme du fluide eſt dans l'aimant le même que celui de l'univers. Le fluide y afflue par intention & rémiſſion: ce qui ſuppoſe des directions oppoſées, leſquelles, à leur rencontre, communiquent par entrelacement, ainſi qu'on le diſtingue à l'expérience. Il afflue donc de tous les côtés, mais ſon intromiſſion ſe fait principalement par les pôles & les côtés anguleux; & ſes directions, ſoit intérieurement, ſoit extérieurement, peuvent courir ſans difficulté de pôle à pôle, des pôles & des côtés au centre, du centre aux pôles, de l'axe aux côtés, & des côtés à l'axe, les courants ſe pénétrant réciproquement ſans ſe déranger.

Pôles. Le corps humain a ſes pôles divers & oppoſés, analogues à ceux de l'aimant, ainſi que l'a avancé M. Meſmer. Leur connoiſſance eſt indiſpenſable en médecine. Pour l'acquérir, la pratique ſuivie & profondément réfléchie, eſt d'autant plus néceſſaire, que, dans les commencemens, on trouvera toujours l'exception à côté de la regle: ce qui rendit la découverte du Magnétiſme animal auſſi difficile & ſi tardive. — On n'arrivera au point où en eſt M. Meſmer, que par la comparaiſon opiniâtre de ſes propres ſenſations les plus délicates avec celles des malades. Il faut beaucoup voir, ſans ceſſe interroger, ſans ceſſe comparer, & ne pas ſe hâter de conclure. Quant à moi, je ne ſuis pas médecin; je n'ai pratiqué le Magnétiſme que ce qu'il en falloit pour aſſurer mes idées premieres. Ainſi je ne préſenterai que des vues générales, auxquelles je demande plutôt attention que croyance. Elles doivent ſuffire pour qui veut étudier; & je n'ai pas l'amuſement des oiſifs pour objet. — L'homme eſt un corps magnétique compoſé d'une infinité d'autres. — Sa direction générale eſt de la terre au zénith, & non d'un pôle du monde à l'autre, comme celle de l'aimant. — L'intention & la rémiſſion immédiate de nos parties inférieures avec le Magnétiſme de la terre nous attache à elle par les pieds. — Celle avec le zénith, toujours changeante, parce que nôtre tête ne répond pas deux inſtants de ſuite au même point du ciel, eſt entretenue par le ſoleil, dont la communication ſe renouvelle

chaque jour lors du paſſage de notre méridien dans la direction de cet aſtre. — Notre communication avec la lune ſe renouvelle de la même maniere à l'époque des conjonctions. — Lorſque nous ſommes étendus dans notre lit, la configuration du fluide autour de nous devient indépendante de la terre & du zénith, comme celle d'un aimant privé de ſa liberté reſte indépendante des pôles du monde. D'où il ſuit qu'il eſt eſſentiel de faire lever les malades pour ne pas les priver trop long-temps de leur intention & rémiſſion immédiate avec la terre. D'où il ſuit encore qu'en nous couchant pendant de longs intervalles, nous obéiſſons aux loix par leſquelles la nature ſuſpend ou rallentit la grande activité de cette communication. D'où il ſuit enfin que celui qui magnétiſe doit rarement en priver lui ou ſes malades. — De-là le ſommeil. — Notre équateur eſt placé au point de réunion des influences de l'eſtomac, des inteſtins, du foie, du pancréas, de la véſicule du fiel & de la rate. C'eſt là que ſe fait la ſéparation de deux principaux courans magnétiques, en ſupérieurs & inférieurs. Auſſi, M. Meſmer y établit communément le foyer de ſes procédés. — Je crois que la moëlle épiniere nous ſert d'axe; ſes extrémités inférieures donnent naiſſance au pôle inférieur, tandis qu'en s'épandant le long des cuiſſes & des jambes, elles communiquent par bifurcation avec le Magnétiſme de la terre. L'extrémité ſupérieure me ſemble l'origine du cerveau & de tous les phénomenes admirables dont la tête eſt le ſiege. Enfin, je crois que nos viſceres ſont organiſés par les filets nerveux qui reviennent des extrémités vers l'équateur, & par ceux qui s'échappent en faiſceaux des vertebres, ou nous contournent en ramifications pour ſe rejoindre par leurs extrémités déliées ſur le devant du corps. — Chacun de nos membres & chacune de leurs parties préſentent des jeux magnétiques, dont réſulte l'enſemble de l'économie animale. Par exemple, les bras, l'avant-bras, la main & les phalanges des doigts ſont autant d'aimans contigus qui ont chacun leur équateur, leur axe, leurs pôles, & dont les directions, tantôt ſemblables, tantôt oppoſées, forment autant de jeux particuliers, qui, mouvant & animant ces organes, ſe combinent en même temps pour contribuer enſemble à la généralité de l'organiſation. — L'équateur de la tête eſt placé à la racine du nez; & par cette raiſon, M. Meſmer défend expreſſément le tabac, dont les picotemens réitérés excitant le dérangement de l'une de nos plus importantes directions, doivent affoiblir les correſpondances générales qui en dépendent, & produire une multitude d'obſtructions. — L'expérience démontrera que l'on peut reconnoître & maîtriſer nos courans intérieurs malgré leurs variétés. — Comme c'eſt-là la grande ſcience du Magnétiſme animal, on ne doit jamais perdre de vue que les directions du fluide oppoſées à leur origine, ſont les ſeules qui s'entremêlent à leur rencontre; & que la nature ayant placé en nous les divers corps magnétiques, tantôt en oppoſition, tantôt en même direction; d'où naiſſent des courans variés

à l'infini, on doit toujours avoir égard aux oppositions que l'on rencontre ; & à celles que l'on veut faire naître. — Par cette raison, il faut magnétiser de droite à gauche, ou de gauche à droite, à moins que, par exception, on ne veuille obtenir quelques effets extraordinaires. — De même que la limaille de fer, répandue aux côtés du barreau aimanté, indique la direction de son axe, de même les poids de notre corps caractérisent distinctément certains courans distincts. — Un champ d'étude vraiment curieux, c'est la texture de notre peau dans l'intérieur de la main, dont la Négromancie a conservé le souvenir confus. Chaque extrémité de nos doigts présente l'image d'un tourbillon magnétique, chaque phalange un nouvel aimant. Au métacarpe sont les signes d'attraction & de répulsion de ces jeux divers, lesquels se confondant avec les influences du pouce, donnent naissance aux linéamens du creux de la main, dont les causes & la destination ont tant embarrassé les anatomistes. — On trouve aux pieds des phénomenes pareils. — M. Mesmer prétend avec raison qu'il n'est pas un de nos gestes qui, à la rigueur, soit indifférent. Ainsi, quand on donne son pouce à respirer, il n'est pas égal de le présenter à l'une ou à l'autre narine, de lui opposer le côté intérieur ou extérieur de l'*index*, de lancer le fluide comme si on lui donnoit une chiquenaude, ou de le retirer le long du pouce. De même, lorsqu'on soutire le fluide avec l'*index*, il n'est pas inutile d'en faciliter le jeu par l'opposition du pouce à un ou plusieurs doigts de la même main à demi repliés, &c. &c. — Je sais que tout ceci paroîtra ridicule à bien des gens ; mais, dirai-je aux médecins attentifs : Examinez si la pratique ne confirme rien de ce que je dis, vous serez à temps de me donner telle qualification que vous jugerez à propos. Mais si elle le confirme, n'oubliez plus combien vous devez à M. Mesmer.

Eau. Terre extrêmement atténuée, qui peut se réduire en corps solide par de simples changements dans les directions du fluide, tels que ceux qui forment la glace, la neige, le givre, la grêle ; ou par une action violente, telle que celle des volcans, dont l'eau fournit toujours la matiere premiere. En état liquide, la ténuité de ses parties laisse au fluide la liberté de suivre les directions qu'il a déjà prises, ou celles qu'on lui donne en établissant des communications. Cependant, lorsqu'elle rompt inopinément ces directions par un mouvement rapide, elle les maîtrise. C'est ainsi que lorsque Bletton se promene sur un terrein exempt de sources souterraines, il ne s'apperçoit d'aucune différence entre son organisation & celle des autres hommes ; mais comme par une direction particuliere, qu'on peut appeller maladie, son intention & rémission avec la terre est sujette à des dérangements fâcheux, il ressent des effets très-marqués lorsque la direction du fluide est brusquement interrompue sous lui par des courans d'eau, d'air, de fluide métallisé, ou autres non connus.

MM. Mesmer & d'Eslon. Ce seroit un triste emploi du tems que de s'attacher, uniquement pour le plaisir de blâmer, aux imperfections de personnes qui prêtent autant à l'éloge. MM. Mesmer & d'Eslon sont tous deux gens d'un vrai mérite, & néanmoins d'un mérite assez différent pour ne devoir pas se faire ombrage, & ne s'être pas désunis, si aucun tiers ne s'étoit placé entr'eux. Le génie impétueux de M. Mesmer s'alimente des difficultés. Jamais il n'en rencontra qu'il ne les attaquât de front. Plus calme, M. d'Eslon aime mieux contourner les obstacles, quand les circonstances ne le forcent pas à en agir autrement. D'où il résulte que M. Mesmer est plus propre aux découvertes, M. d'Eslon à la pratique des sciences déja connues; & que toutes choses égales d'ailleurs, j'aimerois mieux être l'éleve de M. Mesmer, le malade de M. d'Eslon. — L'étude des phénomenes du Magnétisme animal doit prendre, à mon avis, trois mois au moins du médecin le plus éclairé; & il n'est pas douteux que celui qui voudra cultiver sérieusement cette science, ne fasse bien de préférer, s'il le peut, l'école de M. Mesmer. Mais, s'il y voit trop d'obstacles, il trouvera les mêmes phénomenes & des éclaircissements très-suffisants aux traitements & dans la personne de M. d'Eslon. — Au surplus, M. Mesmer connoît aussi peu l'homme social qu'il connoît à fond l'homme physique. Son séjour en France n'a pu lui apprendre que dans les sociétés de Paris personne ne porte son visage, mais s'en fait un calqué sur celui de chaque maître ou maîtresse de maison; en sorte que ne s'étant jamais embarrassé de paroître maître chez lui, le ton varié de ses traitements ne convient pas à tout le monde. M. d'Eslon, observateur de nos mœurs, se place naturellement au centre des égards de ses malades, & il seroit difficile de trouver ailleurs un ton plus national que celui de ses traitements.

Affection magnétique. Les principes disent que le Magnétisme animal doit inspirer de l'attachement pour celui qui magnétise, & l'expérience confirme le principe; mais c'est une affection filiale, que j'ai toujours vue la même chez les hommes que chez les femmes. Cependant, comme en matiere aussi délicate, la possibilité des abus est très-alarmante, il est nécessaire de prévenir que le Magnétisme animal porte leur correctif avec lui. En premier lieu, les traitements en commun étant infiniment plus avantageux à la santé que les traitements en particulier, il reste peu de raisons pour se hasarder aux dangers d'une pratique obscure. En second lieu, celui qui devient physiquement le centre des affections de tous, est peu susceptible de grandes affections particulieres. Ainsi, qui fera métier de magnétiser peut bien être humain, doux, poli, bienveillant, & même conserver ses anciennes affections dans toute leur force; mais il n'en fera plus de nouvelles. Point de retour trop vif à attendre, point de séduction à craindre d'un homme reconnu d'ailleurs pour honnête. Qu'on évite le médecin dans l'âge des passions ardentes: qu'on ne se confie qu'à celui qui aura fait preuve de décence & de

pudeur; alors on peut recourir avec toute sécurité au Magnétisme animal; & celle qui affecteroit des craintes contraires auroit sans doute des raisons secrettes pour se méfier excessivement d'elle-même.

Magnétisme animal des femmes. Les femmes sont-elles aussi propres que les hommes à la science magnétique? J'en doute; mais je n'ai pas les données nécessaires pour résoudre le problême.

LETTRE de M. MESMER aux Auteurs du même journal.

Du 14 Février 1784.

JE crois, Messieurs, que j'aurai suffisamment répondu aux deux lettres sur le Magnétisme animal, que vous venez d'insérer dans vos feuilles du 13 & 14 de ce mois, si je mets sous les yeux du public le plan d'après lequel je m'occupe aujourd'hui de l'établissement de ma doctrine.

Il m'a semblé, Messieurs, que la premiere chose dont je devois m'occuper étoit de constituer le dépôt de cette doctrine, d'une maniere si inaltérable, qu'elle pût se conserver, dans tous les temps, telle, absolument, que je l'ai conçue, & entiérement exempte des erreurs que l'ignorance & le charlatanisme peuvent y associer. D'après cette idée, n'ayant pu parvenir à me faire entendre de toutes les compagnies savantes auxquelles je me suis adressé, j'ai fini par former autour de moi une société, aujourd'hui composée de quarante personnes, à laquelle j'ai révélé tout le systême de mes connoissances, & avec laquelle je travaille à en assurer, dans tous les temps, à l'humanité les nombreux avantages.

J'ai pensé ensuite que le dépôt de ma doctrine une fois constitué, je devois chercher à la répandre, non pas seulement parmi les médecins, mais dans toutes les classes de la société, & cela par trois raisons: la premiere, parce que le Magnétisme animal étant un bienfait de la nature, tous les hommes ont le droit d'y prétendre; la seconde, parce que l'art qui résulte du Magnétisme animal ayant pour objet de conserver comme de guérir, si les médecins par état sont appellés à guérir, tous les hommes par la nécessité de leur organisation sont appellés à se conserver; la troisieme, parce qu'il m'a semblé que si je confiois le Magnétisme animal aux peres & aux meres de famille, aux pasteurs des villes & des campagnes, à tons les individus qui sont destinés à exercer sur leur semblable l'empire de la bienfaisance, loin de détruire les mœurs, comme on a l'honnêteté de le prétendre, je les assurerois davantage en fortifiant les affections qui les pré-

parent,

parent, en fournissant aux peres, aux meres, aux Pasteurs de nouveaux moyens de faire chérir leur autorité, en leur montrant, dans la nature même, tous les éléments de leur devoir, en attachant à l'exercice de ce devoir ce charme consolateur qui résulte de la considération du bien qu'on a fait, & du bien qu'à tous les instants on peut faire.

En conséquence je travaille avec mes Eleves à simplifier tellement tous les résultats de ma doctrine, & à la rendre d'une utilité si évidente, que par-tout, quand il en sera temps, elle puisse être mise en œuvre avec succès, & opérer dans la plus importante & la moins avancée de toutes les Sciences, l'intéressante révolution dont je suis occupé.

Voilà mon plan. Je ne le croyois pas dangereux. J'ai l'honneur d'être, &c.

P. S. du 16 *Février.* Veuillez bien annoncer, Messieurs, que demain je compte dire mon sentiment au Public sur la Lettre de M. *de Montjoie.*

LETTRE de M. MESMER *aux Auteurs du même journal.*

Le 17 Février 1784.

JE ne retrouve pas, Messieurs, le systême de mes connoissances dans l'explication que M. de Montjoie vient de donner de ma découverte : il y a dans cette explication, vraiment incompréhensible, quelques idées qui m'appartiennent ; mais les principes générateurs de mes idées, & sans lesquels on ne sauroit concevoir ma doctrine, les regles pratiques qui résultent de ces principes, & même la composition des machines dont je fais usage, ne s'y trouvent pas. D'ailleurs, les erreurs très-graves, &, s'il m'est permis de le dire, les absurdités y sont tellement multipliées, que mes idées, y fussent-elles encore en plus grand nombre, il me seroit encore impossible de m'y reconnoître.

M. de Montjoie est l'ami particulier de M. d'Eslon. Lorsque je l'ai connu, il vivoit avec M. d'Eslon sous le même toît ; l'un & l'autre, pendant l'espace de quatre années, ont eu au même degré ma confiance ; & c'est du petit nombre de réponses qu'ils ont surprises aux questions indiscrettes qu'ils me faisoient, réponses conçues & puis défigurées à leur maniere, qu'ils ont composé l'étrange théorie dont ils viennent d'orner vos feuilles.

M. de Montjoie, Messieurs, a saisi, pour répandre cette théorie, le moment où quelques amis beaucoup plus occupés de mes intérêts que je ne le suis moi-même, vouloient m'assurer un sort par la voie d'une souscription. Il s'est flatté de faire échouer cette souscription, & c'est dans ce dessein honnête qu'il vient de publier ce qu'il croit savoir de ma découverte.

M. de Montjoie, Messieurs, a donc voulu me faire beaucoup de mal. J'essaierai de faire beaucoup de bien; &, fidele au plan que je me suis tracé, je multiplierai mes éleves, & je m'occuperai, avec eux, de rendre ma doctrine si simple, si facile à saisir, tellement exempte d'inconvénients & d'abus, & d'un usage si universel, qu'enfin elle puisse produire tous les avantages qu'il faut en espérer.

Je ne fais aucune réflexion, Messieurs, sur le procédé de M. de Montjoie: je me contente de rappeller ici, que, de son propre aveu, je lui ai prodigué gratuitement mes soins pendant quatre années, & qu'il me doit la vie.

J'ai l'honneur d'être, &c.